

Interview à Manlio Graziano sur Giuseppe Garibaldi,  
à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance



par Claire Guehenno

### **Claire Guehenno**

Est-ce que vous considérez Garibaldi un héros intouchable de l'Italie? Pourquoi est-ce que vous pensez que sa bonne réputation a duré si longtemps alors que beaucoup de héros italiens ont vu leurs histoires « révisées » ? Pourquoi est-ce qu'il est si important en tant que héros italien ? Qu'est ce qu'il représente pour l'Italie ?

### **Manlio Graziano**

Garibaldi n'est pas un héros intouchable. Cela fait partie des clichés que les Italiens eux-mêmes aiment se répéter, mais ne correspond pas (ou, tout au moins, ne correspond plus) à la réalité des faits. Comme le fait remarquer Mario Isnenghi dans un essai récent (*Garibaldi fu ferito*, Donzelli), pendant longtemps, tous se sont approprié la figure de Garibaldi, des fascistes pendant le *ventennio*, au Front populaire (italien) en 1948, à Bettino Craxi dans les années 1980 ; aujourd'hui, il est plutôt un laissé-pour-compte de l'histoire nationale, avec d'ailleurs tous les autres personnages du *Risorgimento*. Il y a plusieurs raisons à cela : d'abord, le fait que la mythologie du *Risorgimento* comme acte fondateur de la Patrie ne résiste pas à une vérification historique sérieuse ; deuxièmement le fait que, depuis une quinzaine d'années, la recherche d'un sens à donner à la « nation » italienne se fonde sur une catégorie – les intérêts – qui n'a rien d'héroïque, et qui ne nécessite pas d'aura ; la troisième raison réside dans le fait que, depuis l'Unité, l'Église catholique n'a jamais eu autant de poids sur les affaires italiennes, et l'Église n'a jamais aimé Garibaldi.

**Q Pourquoi est-ce que Garibaldi plaît à tant de personnes? Comment est-il devenu un héros international ?**

R Le succès de Garibaldi est dû, essentiellement, au fait qu'il est le seul commandant militaire italien de cette époque-là qui a gagné des batailles, voire des guerres, si l'on considère la conquête du Sud en 1860 une guerre. Des trois « guerres d'indépendance » perdues, l'une plus mal que l'autre, il est normal que l'on aime plutôt se souvenir des victoires de Garibaldi contre les Français en 1849 et contre les Autrichiens à Bezzacca en 1866, sans parler, bien entendu, des Mille en 1860. Rappelons, entre parenthèse, qu'en se mettant au service de la République française en 1870, Garibaldi remporta la seule victoire militaire contre les Prussiens, à Dijon, à fin novembre.

L'Italie a eu, dans son histoire, de bons voire d'excellents chefs militaires, mais qui n'ont eu la chance de le prouver qu'en évitant soigneusement de servir l'armée (ou les armées) italienne(s). Voyez le prince Eugène de Savoie-Carignan, ou certains amiraux à la tête de la flotte autrichienne qui, en 1866, mit en déroute la nouvelle flotte du Royaume d'Italie. Garibaldi fut toujours un irrégulier, et cette indépendance est l'une des raisons de ses succès. En outre, il était courageux et charismatique, de tous les points de vue, paraît-il. S'il avait

rencontré un photographe comme Alberto Korda, je suis persuadé qu'il serait aujourd'hui immensément plus célèbre.

**Q Quelles critiques de Garibaldi existent? Est-ce qu'il existe des aspects de sa personnes dont on parle moins ?**

R Comme je le disais, l'Église ne l'a jamais aimé, et pour cause ; mais certaines des critiques du monde catholique ne sont pas moins vraies, et ont été reprises par des historiens « laïques », comme par exemple Sergio Romano ou Galli della Loggia. Garibaldi fut essentiellement un aventurier, souvent un repris de justice, prêt à s'acoquiner avec n'importe qui (le pape, le roi, Cavour, la mafia, la camorra, les propriétaires fonciers siciliens, etc.) pourvu d'atteindre ses objectifs. Pour ce qui est du côté « pipol », on peut noter qu'il parlait très mal l'italien (comme d'ailleurs Cavour et le roi), écrivait des romans que même les gares auraient refusés et était un fameux coureur de jupons, comme sa bien-aimée Anita le savait très bien, vu qu'elle décida de le suivre coûte que coûte après la déroute de 1849, de peur d'être trompée.

Les critiques qui lui sont venues des milieux de la Ligue du Nord sont, en revanche, infondées dans la mesure où elles supposent que Garibaldi est le « responsable » de l'unification. Rappelons que sans la bienveillance de la Grande-Bretagne surtout, de Cavour et du roi accessoirement, il est probable que les Mille n'auraient même pas atteint les côtes siciliennes.

**Q Est-il devenu un héros grâce à ses prouesses militaires ou est-ce aussi le résultat des ses qualités comme homme politique ?**

R Garibaldi n'avait guère de qualités comme homme politique. Le seul geste politique d'une certaine épaisseur de sa vie a été de prendre ses distances de Mazzini.

**Q Avez-vous d'autres commentaires sur Garibaldi et son rôle dans l'histoire italienne ?**

R Oui, cette observation de Sergio Romano que je partage entièrement : la légende de Garibaldi a fini par étayer la conviction que l'origine de l'Italie était marquée par le coup d'éclat d'un homme exceptionnel ; ce qui a rendu le pays, écrit Romano, « dans ses moments les plus difficiles, sujet à la fascination d'un geste déterminant, d'un laius tonitruant, d'un homme de la Providence ». Le pauvre Garibaldi n'en porte pas de responsabilités directes, certes, mais les conséquences de cela sont néanmoins encore visibles aujourd'hui.